



LA TENDRESSE

THÉÂTRE

KEVIN KEISS ET JULIE BERÈS

Huit hommes de divers horizons se volent dans les plumes et interrogent ensemble le patriarcat et la masculinité. Épatant et joyeusement explosif!

Une caverne ou un entrepôt? Le décor gris pierre tient de tout cela et les huit interprètes l'envahissent avec fracas pour y gribouiller à la craie «LA TENDRESSE» en lettres capitales. Tout un programme s'annonce, paradoxalement contraire à cette entrée en matière furieuse où, sur fond de rap dur et brut venu de Marseille, la petite bande explose. Elle nous aura prévenus : elle est capable de tout faire trembler.

La suite est plus apaisée. Endossant des paroles empruntées à d'autres ou exprimant leurs propres expériences, ces jeunes adultes tentent un état des

lieux de leur condition masculine. Et ils ont fort à faire... Déconstruire le patriarcat transmis par les trois religions monothéistes. Reconsidérer leurs relations aux femmes à l'heure de #MeToo. S'interroger sur le pouvoir normatif de leur groupe de copains. Bref, faire le tri dans leur héritage.

Fondatrice de la compagnie Les Cambrioleurs il y a vingt ans, Julie Berès avait déjà offert, dans *Désobéir* en 2017 (toujours en tournée), un panorama de la situation des filles et de leurs stratégies d'émancipation. Pour sa radiographie de l'identité masculine, elle a étoffé l'équipe de dramaturges

À son habitude, Julie Berès brasse des personnalités artistiques variées.

(Lisa Guez, en plus de Kevin Keiss et d'Alice Zeniter) et dressé un large éventail de tous les ressentis, injonctions et contradictions possibles. Son tableau est aussi précis que nuancé. Il s'approche du travail théâtral d'Ahmed Madani commencé il y a dix ans (lire page 26). Mais quand celui-ci explore la vie intime au filtre de l'histoire migratoire des quartiers populaires, elle fait davantage le portrait croisé d'une génération en mêlant plusieurs milieux.

Comme toujours, elle brasse sur scène des personnalités artistiques différentes. Bboy Junior, l'ex-breaker du collectif Wanted Posse, s'arc-boute sur ses mains avec la grâce d'une hirondelle. Natan déploie de très naturelles arabesques classiques. Tigran joue avec aplomb les bad boys. Romain campe de manière angoissée les «intellos» aux prises avec les vieux modèles. Djamil s'interroge avec délicatesse sur son éventuelle puissance guerrière. Et Alex les provoque tous de son homosexualité sexy et joyeuse. Ils se rassemblent en chœur soudain soudés dans la tchatche comme dans la bagarre. Ou s'écoutent puis se dispersent comme une volée de moineaux. Rien n'est jamais stable sur cette scène, tout comme la réception du public, oscillant entre rires et émotions. C'est bien la grande réussite de ce spectacle qui pose mille questions sans surligner les réponses. — **Emmanuelle Bouchez** | 1h50 | Jusqu'au 1^{er} avril au TGP, Saint-Denis (93), tél. : 01 48 13 70 00 ; les 4 et 5 avril, à Saint-Jacques-de-La-Lande (35), tél. : 02 99 30 70 70 ; les 7 et 8 avril à Brest, tél. : 02 98 33 95 00 ; puis à Bourg-en-Bresse, Châtillon, Toulon. Du 4 au 22 mai, aux Bouffes du Nord, Paris 10^e.